

Ethnotypes et sociotypes : normes, discours, cultures

Ces représentations d'identité, ces représentations réflexives s'appellent « vérité », « nature », « réalité », autant de refuges où l'on s'assure d'être quelque part, sans voir qu'on ne fait jamais que fuir la parole de l'autre dans le mouvement même de la sa parole (Robert Lafont, 1977, p. 126)

Introduction et cadre général

La mise en discours des représentations identitaires, qu'il s'agisse des manières de se dire soi mais aussi d'être interpellé comme un individu dans son identité nationale, ethnique, sociale, sexuelle, etc., a été conceptualisée via les notions originales d'ethnotypes (Lafont 1971), de sociotypes (Bres 1991), de sexotypes et d'ontypes (Ernotte et Rosier 2000, 2004). Il semble que ces notions n'aient pas été utilisées à leur plus haut rendement pour étudier les reconfigurations et les identités en construction sociale, dans leur rapport aux stéréotypies relayées et construites par différents vecteurs médiologiques : les discours politiques, médiatiques mais aussi la littérature, le cinéma, la publicité, les blagues, les sites Internet. Alors même que les identités et leurs mises en discours ne sont pas préétablies, certains discours tendent à les figer dans des postures essentialistes (le belge jovial, le français râleur, le méridional bouffon, le fonctionnaire tire-au-flanc) : les images médiatisées fonctionnent sur ces catégorisations qui s'appuient sur des discours et des images, ce qui nécessite des approches intersémiotiques.

L'ethnotype ou le sociotype simplifient, mais justement ce sont ces figures « simplifiées » (ce qui n'enlève rien à leur complexité sociologique) qu'il convient d'interroger selon ce qui est dicible et montrable dans une société donnée et dans un contexte discursif particulier, bref d'interroger les normes sociales, énoncées ou sous-jacentes, des ethnotypifications et sociotypifications en circulation, clandestines ou spectaculaires (ainsi le succès actuel du film *Les cht'is* de Dany Boon).

Nous proposons ci-dessous quelques grandes questions/orientations (avec quelques pistes concrètes issues de champs disciplinaires divers : la sociologie, la psychologie sociale, l'analyse du discours...) pour « faire travailler » ces notions, liste non exhaustive, mais ces interrogations devraient servir à orienter les interventions afin d'articuler étroitement les questions de la construction des normes, de la désignation discursive et, plus largement, de la représentation sémiotique, des contextes culturels et des usages *pratiques* des ethnotypes et des sociotypes (visée politique, esthétique, didactique, etc.).

1) Peut-on établir des listes de désignants et des typologies formelles des ethnotypes/sociotypes en circulation dans une société donnée ? Quelle est leur pérennité historique et leur degré de circulation ?

pistes

(a) Dans des situations culturelles et politiques particulières ont été forgées la *négritude* (Césaire 1935) et la *belgitude* (première mention apparente sous la plume du chanteur Jacques Brel en 1971, avant le sociologue Claude Javeau 1976), largement commentées mais aussi pêle-mêle la *francitude* (la *normandité*, Senghor 1983), *l'italianité* (*italianitude* trouvé sur la toile), la *québécoisité/québécoisitude*, *l'arabité*, *l'arabitude*, *l'orientalité*, *l'africanité*, la *slavitude*, *l'occidentalité* (le Net offre à foison des exemples de ces dénominations « identitaires »). Cette néologie identitaire n'a pas encore été systématiquement étudiée, notamment à partir des créations lexicales sur la toile.

(b) Alors que la psychologie sociale a produit de très nombreuses études sur les processus cognitifs et motivationnels, ou sur les facteurs sociaux responsables de la formation, de la diffusion ou de

l'utilisation des stéréotypes (représentations partagées concernant les membres de catégories sociales), très peu d'études se sont focalisées sur le lexique associé à ces processus. Une exception à cette tendance ne fait pourtant qu'en souligner l'intérêt. Ainsi, les études de Brian Mullen concernant les « ethnophaulismes » (les mots familiers désignant des catégories sociales minoritaires, i. e. « nègre ») montrent que les caractéristiques de ce lexique (sa complexité et son ambivalence) sont associées aux caractéristiques structurelles des relations entre majorités et minorités : plus un groupe est petit et moins il est familier, plus il est associé à un lexique négatif et peu complexe. L'étude des ethnotypes et des sociotypes offre donc un accès original et important aux dynamiques psychosociales régulant les relations entre groupes sociaux.

2) Peut-on approfondir, en dépassant la notion floue d'image, la manière dont les représentations ethnotypiques et sociotypiques se propagent dans une société, en prenant en compte la dimension corporelle, iconique, etc. ? Une assignation identitaire et une représentation imposée peuvent-elle être assumées, voire détournées au profit d'une reconstruction personnelle ou communautaire ? Quelles armes politiques représentent l'ethnotype et le sociotype ? Peut-on y voir un enjeu esthétique ? La culture se construit-elle nécessairement aussi par une ethnicité synonyme d'identité culturelle ? Ou par une contre-stéréotypie (renversement) ? Y a-t-il une pertinence didactique à user de ces « figures » stéréotypées, comme c'est le cas dans certaines approches du malentendu en situation interculturelle ? L'ouverture sur la langue et la culture de l'autre ainsi stéréotypée est-elle facilitée ? L'ethnotype est-il créateur de mythologies, et si oui lesquelles ? A quelles fins ? Et le sociotype ?

piste

Pensons au domaine de la *buffonisation* étudié par Goffman : comment des personnes répondent à un étiquetage stigmatisant en tournant en ridicule l'étiquetage (Goffman 1975). Ex : faire le « Nègre » dans les films américains (et se mettre à parler délibérément comme l'esclave Noire de « M'am Scarlett » dans *Autant en emporte le vent*). *Idem* en Europe en reprenant le terme obsolète des coloniaux, « Bwana », pour forcer le trait. C'est tout le domaine amusant du *scandale* éventuel que représente le fait de forcer le trait dans le domaine de l'ethnotype, d'en rajouter, ou plus simplement de porter sur le devant de la scène une série de questions qui devraient rester sourdes, implicites, à l'époque où Goffman écrivait *Stigmaté* : celui qui est victime de l'étiquetage doit faire comme si de rien n'était... N'oublions pas non plus le domaine intéressant des euphémisations d'ethnotypes : passer du *Black* à *African-american*, par exemple.

Le renversement du stéréotype dévalorisant (du stigmaté) est bien décrit en sociologie dans les textes de Gérard Mauger sur les « loubards » des années 1970, étiquetés comme tels et inversant le stigmaté en symbole de prestige (Mauger et Fossé-Poliak 1983). Un tel mécanisme couvre également les inversions typiques de la culture de rue en banlieue française face aux préjugés (voir Lepoutre 1997, Sauvadet 2006).

3) Quels traits *les discours constructeurs de langue* attribuent-ils aux communautés nationales infra-nationales ? Par ailleurs, comment ces représentations identitaires ethniques et sociales sont-elles remodelées lorsque le pouvoir politique se constitue sur une base géographique qui fait craquer les cadres nationaux ?

piste

Comment se construit et s'énonce l'identité européenne au sein de l'Union européenne ? En accentuant ou en affaiblissant les stéréotypes nationaux ? L'homogénéisation des orientations politiques et socio-économiques au sein des 27 Etats membres ne conduit-elle pas à déplacer les "spécificités nationales" hors des anciens cadres (tabouisation des différences de programmes politiques mais valorisation de la gastronomie ou du football comme nouvelle "étiquette nationale" : un pays identifié à un "plat national" ou à son "équipe nationale") ? Comment est née et se diffuse la désignation des opposants à l'Europe, et avec quels contenus : "les eurosceptiques", les "nationalistes frileux ou passésistes", les

"partisans du repli sur soi-même"? Ces termes se retrouvent-ils traduits dans toutes les langues de l'UE?

Pistes bibliographiques

- Balibar, E. et Wallerstein, I. (1988) : *Race, nation, classe. Les identités ambiguës*, La découverte, Paris.
- Bres, J. (1991) : « Des stéréotypes sociaux », *Le même et l'autre en discours*, 17, p 93-112.
- Bres, J. (1993) : *Récit oral et production d'identité sociale*, Université de Montpellier.
- Colombani, G. (1997) : « Les ethnotypes dans quelques dictionnaires français du XVII^e siècle », *Etudes de linguistique appliquée*, 107, p 291-300.
- Engel, V. (1995) : « 1920-1995 Littérature et fonctionnement idéologique », URL <http://www.arllfb.be/ebibliotheque/livres/espacetemps/espacetemps04.pdf>
- Ernotte, P. et Rosier, L. (2001) : *Le lexique clandestin. La dynamique sociale des insultes et appellatifs à Bruxelles*, Duculot, Français et Société 12, Louvain-La Neuve/Bruxelles.
- Ernotte, P. et Rosier, L. (1999) : « La guerre civile des mots. Jalons pour une étude des processus de dénomination identitaire à Bruxelles », in Salih Akin (dir.) *Noms et renoms : la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, publications de l'Université de Rouen, p 93-124.
- Ernotte, P. et Rosier, L. (2004) « L'ontotype : une catégorie pertinente pour décrire l'insulte ? », *Langue française*, 144, p 35-48.
- Goffman, E. (1975) : *Stigmate, Les usages sociaux des handicaps*, Minuit, Paris.
- Javeau, C. et Mertens, P. (1976) : « Une autre Belgique », *Les nouvelles littéraires*, 2557.
- Lafont, R. (1990) : « Roland matamore, ou l'ethnotype du Franc fanfaron », *Revue des langues romanes*, 94, p 61-79.
- Lafont, R. (1977) : « D'un autre luòc : la trilogia de Pagnol », *Annales de l'Institut d'études occitanes*, Nouvelle série, 1, p 53-78.
- Lepoutre, D. (2001) [1997] : *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Odile Jacob, Paris.
- Mauger, G. et Fossé-Polliak, C. (1983) : « Les loubards », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 50, p 49-67.
- Mullen, B. et C. Johnson, C. (1992) : « Complexity in Ethnophaulism Use as a Function of Group-Size - the Phenomenology of Being in a Group », *International Journal of Psychology*, 27(3-4), p 277-278.
- Rosier, L. (2006) : *Petit traité de l'insulte*, Labor, Bruxelles.
- Sauvadet Th. (2006) : *Le capital guerrier. Concurrence et solidarité entre jeunes de cité*, Armand Colin, Paris.
- Senghor, L. S. (1983) : « La normandité », allocution prononcée le 13 janvier 1983 à Dakar, URL : <http://www.mouvement-normand.com/normandite.php>
- Siblot, P. éd. (1997) : « Langues, praxis et production de sens », *Revue Langages*, 127, Larousse.
- Sojcher, J. (1980) : « La Belgique malgré tout », *Revue de l'Université de Bruxelles*, Editions de l'université de Bruxelles.
- Imitation et anthropologie », *Terrain*, 44, mars 2005, URL : <http://terrain.revues.org/sommaire30.html>

-Vienne Ph. (2005) : « Stigmatisation et inversion du stigmate dans les écoles “de la dernière chance”, in VULBEAU A., CALLU E. (dir.), *La place des jeunes dans la cité*, tome 2, « Espaces de rue, espaces de parole », L'harmattan/CNFE-PJJ, décembre, p 129-143.

-Vienne Ph. (2005) : « Carrière morale et itinéraire moral dans les écoles “de dernière chance” : les identités vacillantes », *Lien social et politiques*, 53, printemps, « Identités : attractions et pièges », sous la direction de François de Singly et Jane Jenson, p 67-80.

-Vovelle, M. (2000) : *Les républiques-sœurs sous le regard de la Grande nation (1795-1803). De l'Italie aux portes de l'Empire ottoman, l'impact du modèle républicain français*, L'Harmattan, Paris.